

Québec, recto verso.

Henri Dorion et Pierre Lahoud
Québec, Canada

À un touriste qui visite pour la première fois les souks d'un pays arabe, on donne souvent le conseil : « N'oubliez pas de vous perdre ». Sage conseil, qu'on n'entend malheureusement pas à l'orée des boulevards rectilignes de nos villes modernes ni dans ces promotions cavalières publicisant « les pays qu'il faut visiter avant de mourir ». Sage conseil, car c'est souvent dans quelque repli secret du relief où se blotissent d'anonymes villages, ou dans le dédale des ruelles et des venelles des villes, derrière les façades trop fières pour exhiber leurs arrière-cours, que bat le rythme de la vraie vie, que le sens des choses se révèle directement, sans fard, sans apprêt, plutôt qu'à travers des codes et des conventions ou par-delà le visage euphémique de villages Potemkine savamment aménagés. C'est là, parfois, dans le silence ou dans un bruissement intime, qu'on peut retrouver l'esprit du lieu. Parfois... Car il arrive que l'esprit des lieux a temporairement et discrètement quitté la réalité concrète faite de murs et de monuments, pour se lover au fond des mémoires ou au détour de lointains souvenirs. Heureusement, cet esprit des lieux est souvent mis à jour par les savantes recherches des historiens, par le message plastique des architectures (pourvu qu'on les décode), par les références d'une toponymie évocatrice ou, mieux encore, par la tradition dont sont dépositaires les habitants du lieu (à condition qu'ils en parlent, entre eux et avec leurs visiteurs).

Mon collègue Pierre Lahoud et moi-même sommes nés dans cette ville de Québec et y avons vécu depuis plus d'un demi-siècle. Encore aujourd'hui, nous persistons à rechercher et à découvrir le sens, le sens profond de réalités qui nous sont pourtant familières. L'*esprit du lieu* se loge en effet autant dans l'immatériel, dans le passé et la dans la mémoire, dans le mouvement, que dans le *corps du lieu* qui, dépourvu de son esprit, ramené à sa seule dimension matérielle, n'est qu'un énoncé sans message, à la manière d'une jolie phrase prononcée dans une langue inconnue. L'esprit du lieu demande donc d'être recherché, retrouvé, reconquis, réapproprié. Ce colloque pose une bonne question : « où se cache l'esprit du lieu ? ». En effet il se cache souvent; il faut le retrouver, le dire, le faire connaître.

Le mois dernier, mon collègue Pierre Lahoud et moi venons de vivre, loin d'ici, une expérience qui nous a beaucoup appris sur l'esprit du lieu. En cheminant sur les pistes de la Mongolie, sur les traces des premières migrations de Genghis Khan, nous avons constamment ressenti, à travers les propos des habitants de ce désert vert, l'intime communion entre ces pasteurs, pourtant aussi mobiles que leur illustre ancêtre, et le monde physique où ils évoluent. Ils nous sont apparus comme viscéralement habités par l'esprit du lieu (« des lieux » devrait-on dire puisqu'ils sont nomades). Chaque montagne, chaque monticule, chaque cours d'eau, chaque arbre (les arbres y sont rares, d'où leur importance), a pour eux un sens, une mémoire qui constituent aussi des repères à la fois dans l'espace et dans le temps. C'est en faisant l'effort de partager cette attitude que nous avons interrogé, pour les fins de cette modeste communication, le recto et le verso de *Québec*, un nom qui a la particularité de désigner à la fois un vaste territoire et une ville qui en est la capitale, ce qui a l'avantage de souligner que l'esprit des lieux peut se révéler à travers une

réalité ponctuelle, linéaire ou spatiale, que cet espace soit habité ou non (car un lieu, tout inhabité soit-il peut, lui, habiter les mémoires).

L'esprit du lieu, avons-nous dit, est un repère à la fois dans l'espace et dans le temps. L'espace géographique, comme l'espace mental, est en effet un étagement de réalités gigognes qui, tout en s'emboîtant les unes dans les autres, s'étirent sur la ligne du temps.

La variété spatiale de l'esprit du lieu

Québec est un bel exemple de la dimension multiscalaire de l'esprit du lieu. Ce nom évoque quatre niveaux d'espaces et une séquence temporelle qui remonte jusqu'aux origines précambriennes. À la jonction précise des trois grandes unités géomorphologiques du Nord-Est de l'Amérique (le Bouclier canadien, composé des plus anciennes roches de la Terre, la Plaine du Saint-Laurent formée à l'échelle historique et les Appalaches), la ville de Québec, après 400 ans d'existence officielle, est animée par ce qu'évoquent son site (qui lui vaut le surnom de *Gibraltar d'Amérique*), sa situation (dont témoigne son nom d'origine micmaque et qui signifie *rétrécissement des eaux*), sa fonction de ville capitale, et son inscription sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO, ce qui lui confère des références locales, régionales, nationales et internationales.

Bien sûr, il n'en est pas toujours ainsi. Ainsi, dans le petit village de La Romaine, à quelque mille kilomètres en aval de Québec, où cohabitent une communauté indienne innue et une communauté blanche francophone, les référents qui constituent l'esprit du lieu sont, pour ces groupes, foncièrement différents. La forêt et ses ressources pour les uns, les services de la ville lointaine pour les autres. La même remarque vaut sous l'angle social, à l'intérieur d'une ville, comme à Québec, ville à deux étages où Haute-Ville et Basse-Ville se sont longtemps regardés comme chiens de faïence, mais qu'une destinée ressentie comme commune a progressivement intégrées dans un même esprit, à la manière de la trentaine d'escaliers qui les relie et qui sont autant de témoins de l'histoire locale.

L'espace géographique est fait de continuités et de solutions de continuité. À cet égard, le Québec offre une large gamme d'exemples d'isolats dont chacun est animé d'un esprit légué sinon imposé par sa géographie, depuis des portions de continent qui participent à l'esprit agricole du littoral jusqu'à des confetti d'îles privées où le monde est réduit à un mouchoir de poche. Mais attention ! pas toujours : ce qu'ont vu les gardiens de la quarantaine de phares qui balisent le fleuve, ces « sentinelles du Saint-Laurent », ont abondamment nourri l'esprit de ces lieux privilégiés d'observation de la vie maritime. Les carnets de Placide Vigneault, nous livrent 40 ans d'observation de ce lucide gardien de phare ; une contribution majeure à l'esprit du Saint-Laurent.

La géographie et l'histoire nous enseignent que le mot « île » rime avec « exception ». Et l'esprit des lieux le confirme. Aux Îles de la Madeleine, perdues au milieu du golfe du Saint-Laurent (un golfe qui est une mer), le cadastre n'a rien à voir avec celui du reste du Québec, et la conception et le sens de la propriété, les relations de voisinage, l'esprit communautaire de s'en suivre. Aux solutions de continuité géographiques correspondent des fractures de sens. Les frontières, qu'elles soient internationales ou internes, contribuent à cette fragmentation de l'esprit des lieux,

ou plutôt à sa multiplicité. La rivière des Outaouais sépare deux provinces, deux villes, deux communautés, deux manières de voir le Canada, abstraction faite de toute considération politique.

Et au fil du temps

Et encore, les temps changent ; et l'esprit des lieux suit. Il fut un temps où l'édifice Price, à Québec, était le signe ostentatoire (et mérité) de la réussite d'une compagnie forestière (Price Brothers). Aujourd'hui, le seul lien qui demeure est le nom de cet édifice, aujourd'hui voué à sa fonction municipale. *Sic transeat gloria mundi*. Le canal Lachine, qui traverse Montréal a subi « un traitement de canal réussi », en transformant ce qui fut la plus importante concentration industrielle du Canada au XIXe siècle en un quartier résidentiel huppé. Espérons que le souvenir des antécédents du quartier demeure dans la mémoire de ses citoyens privilégiés. En parlant de privilégiés, les propriétaires de yachts de plaisance, qui sont aujourd'hui à peu près les seuls à utiliser les canaux qui doublent le Richelieu, un affluent méridien du Saint-Laurent, se souviennent-ils tous de l'esprit qui anime ces lieux, dont un des éléments majeurs fut la rébellion des années 1837-1838 ? Les historiens savent de quoi je parle.

Le temps accumule ; le temps efface ; mais la mémoire demeure. Force nous est de constater que nous en sommes aujourd'hui rendus au culte de l'événementiel au détriment de la survivance. Soit ! Mais il reste que l'événement, aussi fugace soit-il, contribue à sa manière à l'esprit des lieux, car la mémoire est partie intégrante de l'esprit des lieux. Les rythmes de la vie humaine sont aussi variés que ceux du monde animal. L'île Providence, sur la Basse-Côte-Nord, n'est habitée que durant l'été des pêcheurs, comme les oiseaux migrateurs, aux demi-saisons. Et les citoyens de la ville de Québec bénéficient aussi de l'automne pour visiter l'île d'Orléans, toute proche, et y cueillir fraises, framboises, pommes et choux de Bruxelles. Ici, l'esprit des lieux des insulaires et des citadins, on le devine, est à cet égard tout à fait complémentaire.

Quand l'esprit du lieu est lié à un personnage, interpelle-t-il davantage le temps ou l'espace ? Bonne question, mais qu'importe ? Au Québec, vous dites *Natashquan*, vous pensez Gilles Vigneault ; si vous y êtes allés, vous pensez aussi au village qui l'a vu naître et autres lieux que ses chansons ont évoqués. Et, si des chevaux perdus dans la plaine ne réveillent aucune mémoire, dites-vous qu'il existe des lieux où l'empreinte d'un cheval de Prjevalsk est aussi importante qu'un monument si l'on croit que c'est Genghis Khan qui le chevauchait. L'esprit du lieu est autant dans la mémoire, même indirecte, que dans les lieux.

La mémoire, dit-on, est une faculté qui oublie. Elle est surtout une faculté qui accumule, mais qui, par surcharge, oublie aussi, il est vrai. Le résultat en est que chaque lieu est investi de plusieurs sens, de plusieurs mémoires. D'abord, constatons cette évidence qu'un chalet d'un quelconque citadin en mal de solitude ne partage aucunement l'esprit du lieu d'un Indien Innu installé, comme l'autre, au bord d'un lac. Cela dit, certains lieux ont une kyrielle de mémoires : c'est le cas de la Maison des Jésuites, qu'on considère comme la plus vieille maison du Canada (qui évoque religion, Indiens, éducation, architecture), mais aussi d'un édifice plus récent, le Château Frontenac qui rappelle à certains l'épopée ferroviaire du Canada intercontinental (mais qui, à Québec, y pense ?), à d'autres, le fait qu'Alfred Hitchcock y a tourné un film il y a un demi-siècle alors que, pour l'étranger, c'est surtout l'hôtel le plus célèbre et le plus célébré de Québec.

Chaque lieu est investi d'un éventail de mémoires qui peuvent tenir à ses différentes fonctions. Ainsi, il est facile d'imaginer ce qu'inspire la ville de Québec sous ses angles militaire, politique, religieux, industriel, commercial, communicationnel, résidentiel. Certains aspects de l'esprit du lieu découlent donc de l'évidence ; géographes, sociologues, économistes, administrateurs et personnages politiques s'en nourrissent avec profit, on le sait. Mais c'est parfois plus subtil. L'incontestable sérénité qui se dégage du Monastère de Saint-Benoît-du-Lac tient-elle à la sérénité naturelle des lieux ou à l'apport spirituel qui y ont inscrit la vie monastique et ses produits architecturaux et artistiques ?

C'est souvent la question : la polysémie de l'esprit des lieux donne parfois le vertige. Le fjord du Saguenay, le fjord le plus méridional de l'hémisphère nord, est-il davantage « la porte du Royaume », la réserve mondiale des grands mammifères marins, un exemple classique de vallée glaciaire ennoyée, la voie royale de la conquête de l'intérieur, le repaire des géants de la mythologie amérindienne ? Réponse : tout cela. L'esprit des lieux est multiple. Tant de lieux le prouvent. Voyez Shawinigan où légendes amérindiennes, développement économique et recherches font bon ménage pour donner au Saint-Maurice une image dont l'esprit des lieux se nourrit abondamment.

Valoriser l'esprit du lieu

Une chose est de reconnaître l'esprit du lieu, autre chose est de le valoriser, de le faire partager par les populations concernées, de l'intérieur comme de l'extérieur. Je prends l'exemple d'un village québécois dont je tais le nom. Combien sont ceux là-bas qui voient dans leur patelin la forme-type du village et du cadastre originels de la Nouvelle-France ? Bien sûr, il faudrait beaucoup d'imagination pour identifier l'esprit du lieu d'un échangeur d'autoroutes, encore que, pour plusieurs, c'est un point repère qui conditionne leurs déplacements. La toponymie, c'est une évidence, contribue à valoriser l'esprit des lieux : le village de *Price* rappelle son origine, reliée à l'*Édifice Price* et à la famille Price dont nous avons déjà parlé, comme, à Québec, la Place Royale évoque divers éléments de la période de la Nouvelle-France.

La valorisation des lieux de mémoire s'adapte aux clientèles, ce qui est normal. Ainsi, à l'*Anse-à-Beaufils*, en Gaspésie québécoise, deux centres d'interprétation complémentaires permettent de reconstituer fidèlement l'esprit du lieu (l'un est consacré aux activités de pêche, l'autre est un ancien magasin général, une institution aujourd'hui pratiquement disparue). Mais point n'est besoin d'un discours aussi élaboré pour présenter le patrimoine immatériel. À Québec, le long de la *Promenade Samuel-de-Champlain*, les ondulations d'une pelouse symbolisent joliment la vocation maritime de la Vieille Capitale. Certaines mises en valeur sont beaucoup plus explicites, mais pourtant sous-exploitées. C'est le cas des cimetières, ces lieux de mémoire par excellence ; il faut saluer, à cet égard, l'excellente initiative de l'*Écomusée de l'Au-delà* dont l'objectif est de valoriser le patrimoine funéraire du Québec. D'autres lieux, riches de sens et de mémoire, attendent que les autorités s'y intéressent. Nous laissons à d'autres le soin de plaider cette cause.

Bref, nombreux et variés sont les moyens pour valoriser l'esprit des lieux et il est important de les déployer dans un contexte de relations intergénérationnelles. C'est ce qu'a développé un produit qui a été reconnu par diverses autorités comme un exemple type d'une pédagogie efficace s'appuyant sur l'esprit des lieux. Il s'agit du programme *Géo-Québec* qui aborde la géo-histoire du Québec par le biais des éléments constitutifs de l'esprit de chacun des lieux présentés. *Géo-*

Québec est actuellement en démonstration à la *Maison Fornel* où loge l'association Québec-France, rue Saint-Pierre. Je vous y invite.

La fragilité de l'esprit des lieux

La fragilité de l'esprit des lieux est encore plus grande que celle des lieux eux-mêmes. L'impact de certaines interventions affectant les paysages fait constamment l'objet de débats qui soulèvent la question de l'équilibre entre esthétique et développement, question à laquelle aucune réponse ne s'impose d'elle-même. Dans certains cas cependant, on ne peut s'empêcher de constater l'ajout d'un contresens à l'esprit du lieu désormais en mal de sens, tel qu'illustré par l'urbanisation débridée d'un lac des environs de Québec ou, pire, par le désastreux Diosleyland architectural de Mont-Tremblant. Le sens commun nous suggère d'être moins sévère lorsque le développement des agglomérations rurales s'insère dans une géométrie qui n'est pas étrangère à la structure originelle.

Bien sûr, l'esprit du lieu peut survivre à la disparition de son assise matérielle. Ainsi, en cas de sinistre, la question se pose toujours : constater la disparition, adapter les vestiges (entendons « moderniser ») ou ressusciter ? À ce sujet, le sort du *Manège militaire* de Québec, récemment incendié, est à l'ordre du jour. À l'appui d'une reconstruction à l'identique, on peut rappeler que les témoins de la fonction militaire de Québec, la seule ville en Amérique du Nord à avoir conservé ses fortifications, ont constitué un des arguments majeurs pour son inscription sur la liste des villes du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Où se cache l'esprit du lieu ?

Une chose est de conserver les éléments matériels qui constituent les assises de l'esprit des lieux, autre chose est d'en conserver et d'en enrichir l'esprit qui s'en dégage. Pour cela, il importe de porter le regard au-delà du visible, de chercher à voir l'invisible, à l'instar du Petit Prince de Saint-Exupéry, de *regarder la terre des hommes avec les yeux du cœur*. Tâche difficile et passionnante ! *Où se cache l'esprit du lieu ?* La question est pertinente. Devant l'impressionnant spectacle qu'offrent les monts Torngat, sommet des provinces de Québec et de Terre-Neuve, l'on peut imaginer les nombreux esprits du lieu qui en émanent. Les populations inuites de cette région en savent quelque chose. Il faut bien reconnaître que la population eurogène de l'Amérique du Nord est infiniment moins familière avec le monde surnaturel qui investit ces lieux que le sont les Autochtones d'ici, comme les nomades de Mongolie.

Et pourtant, qui sait si telle montagne ou telle forêt n'est pas dépositaire de quelque mythe fondateur ou idiolectal ? L'imagination des poètes y contribue : Hector de Saint-Denys Garneau voyait dans les Laurentides l'œuvre de Poseidon ou de Neptune en les comparant aux vagues bleues de la mer. Il y a, dans la nature une réserve infinie d'esprits des lieux, même lorsque les lieux, embellis par l'œil du photographe, sont liés à une dure réalité. Rares sont les lieux anonymes : même ces modestes ruelles, à l'ombre des édifices qui, de l'autre côté, affichent leurs belles devantures, ont leur histoire et leur petite vie ; l'esprit d'un quartier est un livre dont chaque page a son recto et son verso. Où se cache l'esprit des quartiers dont chaque rue, chaque coin de rue, chaque édifice semble réfugié dans l'anonymat ou dans un individualisme égoïste ? Bien sûr, il se cache souvent dans les mémoires, individuelles ou collectives. Cela dit, une observation attentive peut souvent débusquer l'esprit d'un lieu que les temps ont modifié. La ville

de Charlesbourg, près de Québec, constitue un exemple d'un cadastre astucieux, unique en Amérique du Nord, à savoir un carré (appelé ici un trécarré) d'où rayonnaient les lots longs des agriculteurs ainsi prudemment regroupés autour de l'église. L'urbanisation de cet ancien village n'en a gardé que la géométrie, à la manière d'un palimpseste. Et l'esprit du lieu se nourrit là de son passé. Un Centre d'interprétation célèbre cette relation.

Conclusion

Pour illustrer l'esprit des lieux, au Québec et à Québec, il y a beaucoup à voir ; il y a aussi beaucoup à découvrir, à redécouvrir. Il faut parfois remonter dans le temps, il faut interroger les mémoires, les lieux et les choses, les monuments et les murs, communiquer avec les dieux auxquels on croit. Il faut aller chercher ces réservoirs de sens dans des lieux concrets, dans des espaces immatériels ou symboliques, souvent secrets. Car ils se blotissent souvent dans leur *querencia*, car chaque personne, chaque objet, chaque souvenir trouve sa « querencia », ce lieu privilégié issu de l'art tauromachique, c.à.d. le coin de l'arène où le taureau, d'entrée de jeu, choisit son lieu-refuge le plus sécuritaire durant la corrida, un lieu de mémoire, sécurisant et pourtant fragile. Nous avons voulu vous présenter notre Québec, enraciné dans sa querencia au Finistère de l'Amérique du Nord, un lieu où se livre pacifiquement un combat de survivance, survivance d'une langue, d'une culture, d'une relation intime avec des lieux dont l'esprit constitue l'armement privilégié. Au recto comme au verso de chaque page de son histoire, le Québec a nourri l'esprit du lieu comme, aujourd'hui, il lui revient de s'en nourrir.

Chacun des mots de cette communication ont été suggérés par la beauté et la justesse des images de mon collègue Pierre Lahoud, l'auteur de toutes les photos que vous avez vues. Je le remercie sincèrement.